

LA PETITE COUR

ÉLÉMENT REMARQUABLE

SALLES THÉÂTRES FORAINS ET TÉLÉVISION



À cette époque-là...

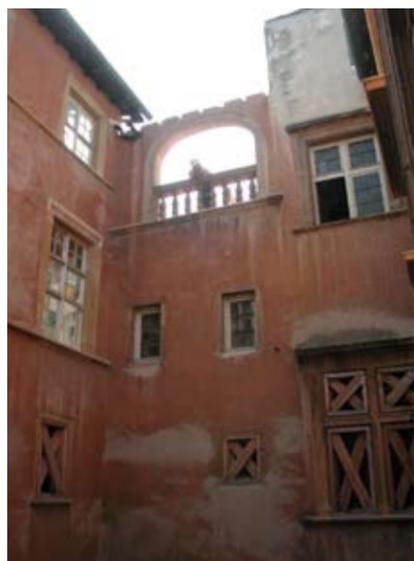
La petite cour, un condensé d'histoire

La petite cour offre au visiteur un panorama de l'élévation du musée : du plafond de l'accueil, dont elle fait office, jusqu'au jardin. Elle est aussi un condensé d'histoire et le résultat d'une longue évolution.

Au moyen âge, ce bas des pentes est encore sauvage et peu commode à drainer et stabiliser. Seuls quelques communs sont élevés au nord, à droite, dépendances de la luxueuse maison de la Boyssette. Entre 1510 et 1530, ces communs sont peu à peu transformés en pièces à vivre et rattachés à l'ensemble de la maison d'habitation principale (élevée sur la grande cour). Ainsi, jusqu'au 17^es., ce bel ensemble ne possède aucun vis-à-vis gênant jusqu'à la montée du Garillan. C'est alors seulement que la cour est creusée dans la pente de la colline et apparaît réellement, lorsque sur la parcelle sud, à gauche, la famille De Balmes construit, en dur, une écurie surmontée d'un fenil. C'est sur ces murs primitifs que Falconet édifie ensuite un nouveau bâtiment, qui abrite une cave et à l'étage une cuisine. Au 19^es., ce

même bâtiment sud est encore surélevé d'un étage d'habitation. Au milieu du 20^es., la petite cour est le théâtre de nouveaux aménagements, dans le cadre de l'installation du musée de la marionnette, puis à l'occasion de la dernière restructuration des années 2000.

Petite cour de Gadagne, avant restauration, 2003



mots en gris : objets à voir dans la salle

La petite cour

Fenêtres sur cour

La façade sur la droite, située sur la parcelle nord (10-12 rue Gadagne), est la plus remarquable. Elle date des années 1520-1530, créée par les Pierrevive sur les murs des anciens communs de la Boyssette. Le type d'encadrement des portes, très saillant et aux lignes géométriques, est inspiré des modèles italiens, siennois en particulier. Un détail rare à Lyon, qui fait écho à l'intérieur **des salles remarquables**. Des *oculi* ovales sont percés entre les fenêtres du premier étage, qui sont fortement restaurés dans les années 1960. Aujourd'hui, ce bâtiment abrite un condensé du musée : de bas en haut, le musée des marionnettes du monde, le musée d'histoire et, au dernier étage, le centre de documentation.

La façade sur la gauche, située sur la parcelle sud (14 rue Gadagne), est moins remarquable. Elle date essentiellement du 17^es. et des travaux de Falconet. Ses fenêtres à meneaux et traverses à arêtes vives, sans moulure, sont caractéristiques de cette époque. La dernière élévation est effectuée au 19^es. Elle est aujourd'hui occupée par le petit théâtre.

Porte rapportée

Dans les années 1960, les aménagements réalisés dans le cadre d'un projet de restauration et d'agrandissement du musée des marionnettes créent la surprise ! La petite cour reçoit en cadeau une belle porte plein cintre du début du 17^es., en bois moulurée et flanquée de deux colonnes à chapiteaux corinthiens. Une seconde vie pour cette dernière, qui se révèle être, à l'origine, l'une des portes de l'hospice des Chazeaux, démolé après 1930.



Petite porte de l'hospice des Chazeaux sur la montée Saint-Barthélemy, photographe : Docteur Loison, 1911, Inv. N 4132

.../...

Chevaux, poules, cochons...

Les premières fonctions de cette cour rappellent l'époque où Lyon est peuplée de nombreux animaux. Le bas des pentes de la colline est un territoire semi-rural, où l'on croise fréquemment volailles et porcs, élevés pour la nourriture. Jusqu'à la fin du 16^es., l'actuelle montée du Change se nomme d'ailleurs "rue de la porcherie" ou "rue du puits de la porcherie".

Le cheval est également essentiel au train de vie de la haute société, prestigieuse et indispensable au déplacement. La reconstruction d'une écurie dans le bâtiment au 17^es. signale son importance.

Une tradition que cette présence animale, puisque déjà au moyen âge on pouvait croiser dans les rues les cochons des Antonins, qui avaient obtenu le privilège d'y circuler librement. Au grand dam de l'ordre public puisque nombreux ont été les problèmes engendrés par ces porcins, les plaintes des habitants, voire les procès !

Choix de restauration

Excavations et lumière

À l'occasion des travaux d'agrandissement et de restructuration du musée des années 2000, de nombreuses excavations sont réalisées. On creuse dans la colline, sous la grande et la petite cours pour agrandir l'espace et pour aménager des circulations, l'escalier monumental Tony Garnier et des salles d'exposition temporaire en sous-sol. Plus de 7 000 m³ de terre sont évacués... à la mini-pelleteuse, au seau et à la brouette, en raison de la difficile accessibilité des lieux !

L'accueil et la billetterie du musée sont créés de toute pièce juste sous la petite cour. Pour les éclairer, le sol de cette dernière est percé de deux trouées longilignes parallèles, recouvertes de verre. Ces ouvertures zénithales sont équipées de stores, qui ménagent les variations de la lumière du jour.

glossaire

oculus : ouverture pratiquée sur un comble de voûte ou petite baie ronde percée dans un mur en élévation.

Portrait

Claude Dalbanne, conservateur du musée de 1936 à 1955

C'est autour de la petite cour que s'installe le nouveau musée international de la marionnette, créé en 1950 par le conservateur Claude Dalbanne (1877-1964). Peintre de formation, figure de l'érudition lyonnaise passionné par l'histoire de l'imprimerie, graveur et illustrateur, il est nommé conservateur du musée Gadagne par Édouard Herriot en 1936 : le musée d'histoire ne compte alors que 5 salles.

"Il s'emploie à la reconquête des locaux de son musée, équilibrant ses cimaises, définissant les espaces de ses pièces, ménageant des circulations et des distributions, toujours très artistiquement étudiées, Claude Dalbanne crée dans cette construction compliquée quelques salles exceptionnelles."

René Déroutille, *le Tout Lyon*, 1^{er} avril 1965

Lorsqu'il remet la direction du musée Gadagne à Monique Ray au terme d'importants travaux, celui-ci, devenu également musée de la marionnette, compte 20 salles.

Les conservateurs du musée Gadagne :

Félix Devernay, promoteur de la création d'un musée d'histoire de Lyon

Eugène Vial, conservateur de 1921 à 1936

Claude Dalbanne, conservateur de 1936 à 1955

Monique Ray, conservatrice de 1955 à 1994

Simone Blazy, conservatrice de 1994 à 2010



Claude Dalbanne, conservateur du musée Gadagne de 1936 à 1955, discutant avec M. Trillat, directeur du Conservatoire, des possibilités de représentation dans la cour de l'Hôtel de Gadagne, années 40, Inv. 45.1160.a, don M. Thabuis